



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Théâtre Création à LaCriée

Artistes
soutenus



Pourquoi

Monsieur Seguin a-t-il emprisonné sa chèvre ?

**23 > 24
mars**

D'après *La Chèvre de Monsieur Seguin*
d'**Alphonse Daudet**

Écriture et mise en scène **Julie Villeneuve**

Ce spectacle créé avec des adolescents de Marseille, nous invite à revisiter le célèbre conte d'Alphonse Daudet, les questions fondamentales qu'il soulève et comment elles font écho à notre époque.

Dans le cadre de la **Biennale des écritures du réel #4**
Théâtre, littérature, cinéma, expositions, conférences
en différents lieux de la ville et de la région.

**#4 BIENNALE
DES ÉCRITURES
DU RÉEL**
MARS - AVRIL 2018
MARSEILLE ET ALPES

Théâtre Création à La Criée

Pourquoi Monsieur Seguin a-t-il emprisonné sa chèvre ?

D'après *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet

Ecriture et mise en scène **Julie Villeneuve**

Tarif A de 6 à 12€ – Petit Théâtre – Ven, Sam 20h

Partant de l'histoire de *La Chèvre de Monsieur Seguin*, Julie Villeneuve a proposé à des adolescents de réfléchir à deux notions au cœur de la société actuelle : la liberté et la sécurité.

Fortement inscrit dans l'imaginaire collectif, le récit d'Alphonse Daudet soulève des questions brûlantes pour les adolescents d'aujourd'hui qui rêvent de liberté, de départ, de découverte du monde mais aussi de paysages connus, de sécurité et de permanences. Un spectacle poétique qui exalte les aspirations et les peurs de la jeunesse, et trouble la perception que nous avons du rôle des bergers, des chèvres et des loups.

+++ BORD DE SCÈNE Samedi 24 mars, à l'issue de la représentation, avec Hervé Castanet, psychanalyste et Julie Villeneuve, metteuse en scène.

Coproduction La Criée, avec le Théâtre La Cité, espace de récits communs, Cie Le Facteur Indépendant.

Dans le cadre de la **Biennale des écritures du réel #4** Théâtre, littérature, cinéma, expositions, conférences en différents lieux de la ville et de la région.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Pourquoi Monsieur Seguin a-t-il emprisonné sa chèvre ?

Un projet de création théâtrale (écriture et mise en scène) de Julie Villeneuve à partir de rencontres avec des adolescents de Marseille

*« Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout...
Eh bien, écoute un peu l'histoire de La chèvre de Monsieur Seguin.
Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre. »*

Alphonse Daudet, La chèvre de Monsieur Seguin

Des barrières de sécurité, des sacs que l'on fouille à l'entrée des magasins, des caméras de surveillance, des spots radio qui préviennent gravement qu'il fait chaud ou qu'il fait froid et qu'il faut prendre ses précautions, des militaires avec des mitraillettes dans les rues ou sur les plages, des murs que l'on érige pour se protéger de ses voisins, des cris d'alarmes sur le réchauffement climatique et l'extinction d'un grand nombre d'espèces animales...

Comment ne pas se laisser envahir par la peur ? Comment faire la part des choses et rester du côté de la vie ?

Pour répondre à ces questions, pour résister, j'ai eu envie de rencontrer des adolescents et de m'interroger avec eux sur ces deux notions qui envahissent nos sociétés, les médias, et influent sur nos choix : les notions de liberté et de sécurité, avec en ligne de mire la question de la prise de risque, nécessaire souvent pour vivre sa vie, avancer vers ses rêves.

*« Risquer sa vie » est l'une des plus belles expressions de notre langue.
Est-ce nécessairement affronter la mort - et survivre... ou bien y a-t-il,
logé dans la vie même, un dispositif secret, une musique à elle seule capable
de déplacer l'existence sur cette ligne de front qu'on appelle désir ?*

Éloge du risque, Anne Dufourmantelle

J'ai choisi de rencontrer des jeunes avec comme point de départ *La chèvre de Monsieur Seguin* et les questions multiples que nous pose cette histoire. Je ne voulais pas que l'on se parle de manière frontale, collés à la réalité et aux brutalités de l'époque. Je voulais que nous ayons un tremplin métaphorique où puissent se déployer notre parole et nos pensées. Je voulais qu'une histoire serve de levier à nos perceptions, à notre imaginaire, que l'on se projette dans des personnages et dans les problématiques qu'ils traversent. Je voulais que nous prenions de la distance avec nos émotions tout en touchant à l'essentiel de ce que nous pensons, ressentons. Je voulais de la poésie. Je voulais trouver un chemin pour avancer avec recul.

J'ai aussi choisi *La chèvre de Monsieur Seguin* parce que ce conte est fortement inscrit dans l'imaginaire collectif et parce que je pressentais (de par les questions qu'il soulève) qu'il parlerait aux adolescents, à cause de l'époque dans laquelle ils grandissent mais aussi parce qu'ils sont à l'âge où l'on rêve de partir dans la montagne pour voir à quoi ressemble le monde en même temps que l'on cauchemarde les choses qu'on pourrait y trouver. Ils sont aussi entourés de bergers qui tentent de les retenir ou de structurer leur départ, parfois ils se soumettent à eux (dociles ou raisonnables, c'est selon), parfois ils leur échappent.

A quoi rêvent les jeunes d'aujourd'hui et à quoi ne rêvent-ils pas ? De quoi et de qui ont-ils peur ? Quels risques sont-ils prêt à prendre ? Quels choix s'apprêtent-ils à faire ? Quels renoncements ? Que pensent-ils du comportement de la chèvre ? De celui de Monsieur Seguin ? A qui s'identifient-ils dans le conte ? Quelles autres solutions ont-ils à proposer ? Qui sont leurs bergers ? Qu'est-ce que leurs réponses disent de notre monde ? Qu'ont-ils à raconter au-delà d'eux-mêmes, qui touche à notre universel, parle des peurs et des désirs que suscitent le fait même d'être en vie ?

Julie Villeneuve

Le temps de l'écriture (novembre 2016 - juillet 2017)

Depuis le mois de novembre, je mène des ateliers de théâtre et d'écriture à partir du conte *La chèvre de Monsieur Seguin* avec des groupes d'adolescents dans trois structures du 10^e arrondissement de Marseille :

- au Centre social La Capelette.
- à l'ITEP/SESSAD Les Bastides (Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique qui travaille à l'intégration sociale, scolaire et professionnelle des jeunes en difficulté)
- au lycée professionnel René Caillié.

Lors de ces rendez-vous, mes intuitions se sont confirmées.

J'ai été saisie par la manière dont les jeunes s'emparent du conte pour poser des questions politiques et philosophiques sur leur vie, la vie en général, et notre société. Ils parlent de justice, l'un dit « *C'est bien fait ce qui arrive à la chèvre, elle n'avait qu'à écouter* ». L'autre répond « *Parce que, selon toi, celui qui transgresse une règle, qu'il n'a d'ailleurs même pas eu le droit de discuter, mérite de mourir ?* ».

Ils parlent de choix, des responsabilités qui nous incombent (face aux autres et à nous-mêmes) : « *Au moins, elle est morte libre et heureuse. Elle n'a pas eu beaucoup de temps pour en profiter, mais elle a vécu comme elle voulait vivre* ». « *Mais elle est égoïste, elle n'avait pas le droit de partir. Il l'aimait !* ». « *Eh bien, il l'aimait mal !* ». Lors de ces ateliers, j'enregistre les discussions et les improvisations. Je prends des notes aussi. Parfois je donne rendez-vous à un ou deux jeunes et nous parlons autour d'un café. J'enregistre, je prends des notes encore.

- « - *Monsieur Seguin il a essayé de la protéger mais bon, il a pas vraiment réussi.*
- *Et pourquoi elle décide de ne pas rentrer, tu t'en souviens ?*
- *Parce qu'elle dit qu'elle ne pourrait plus se faire à cette vie-là...*
- *Elle le sait qu'elle va se faire manger tu crois ?*
- *Oui.*
- *Tu penses qu'elle aurait pu faire quoi du coup ?*
- *Ben rentrer et repartir le matin, aller se promener toutes les journées et rentrer tous les soirs, Voilà !*
- *Et pourquoi Monsieur Seguin, il ne lui a pas proposé ça ?*
- *Parce qu'il n'a pas réfléchi* ».

(Transcription d'une discussion entre une adolescente et moi.)

Je me saisis des questions qui émergent et invente des situations théâtrales à partir desquelles je demande aux jeunes d'improviser. Dans un second temps, je leur proposerai également d'écrire, pour qu'ils descendent en eux-mêmes, déplient des perceptions quotidiennes, des peurs, des contradictions qu'il est difficile d'approcher à l'oral. Entre deux rendez-vous, j'écoute les enregistrements, revisite les improvisations, relis mes notes, transcris un dialogue (le réorganise ou pas), écris. Lorsque je retrouve les jeunes, j'ai des textes dans les mains qui viennent d'eux, de moi, de notre rencontre. Nous les lisons ensemble. Ils sont des nouveaux points d'appui pour notre travail. Quand ils improvisent, ce sont d'autres questions qui surgissent. La parole est plus incarnée et c'est souvent quand ça leur échappe, pris par le jeu, qu'une brèche s'ouvre et qu'un fil se tire.

Je repense à cette improvisation où une jeune fille incarnant une voisine de Monsieur Seguin lui dit : « *Mais putain, c'est ta septième chèvre qui se fait bouffer ! Je dis ça pour ton bien mais ça saute aux yeux que tes méthodes ne marchent pas. Achète des chiens. Ils feront peur au loup et c'est toi qui gagnera en liberté, tu n'auras plus besoin d'emprisonner tes chèvres* ».

Je n'avais jamais pensé que le fait de devoir contraindre, surveiller quelqu'un, pouvait aussi être une forme d'emprisonnement ! En avril, un groupe sera constitué avec les adolescents qui désirent poursuivre le travail.

Nous nous réunirons dans des théâtres (Théâtre La Cité, Théâtre Sainte-Marguerite) pour poursuivre l'écriture du texte et le confronter au plateau, pour pousser des scènes que nous aurons initiées dans les différents établissements et en inventer de nouvelles. Cette étape de travail, ces allers-retours réguliers entre l'écriture et le plateau, me permettront de faire des tentatives scéniques et dramaturgiques, d'accoler des textes les uns aux autres et de sentir l'effet que cela produit.

Ce temps sera aussi l'occasion de chercher comment peuvent se dire et s'imbriquer les différents textes, comment porter au plateau les différents niveaux de parole. Nous travaillerons avec des micros placés à différents endroits de l'espace scénique, travaillerons sur la langue, le rythme, la couleur de chaque écriture, réfléchirons à la manière dont nous voulons les faire entendre. Cette étape me permettra également de penser des images et des scènes non verbales qui mettront les textes en abîme. Pour cela, je serai vigilante à ce qui se dégage du corps des adolescents quand ils seront sur scène ou hors de scène, aux réactions et aux rêves que le travail provoque en eux. Parfois nous ferons des improvisations sans mot, dessinerons ce nous avons dans la tête (rêve ou cauchemar), pousserons des cris d'animaux (chèvres et loups). Ces tentatives d'expression non verbales contribueront à nourrir mon imaginaire de metteuse en scène et ouvriront des pistes pour la saison suivante.

Le texte (été 2017)

Je ne peux pas encore présager de ce que sera le texte. Je sais que le point de gravité autour duquel il s'articulera sera à la fois une question et une sensation : celle de la prise de risque ou pas, des désirs d'intensité et des peurs qu'elle suscite (chez celui qui y aspire comme chez ses proches). Je sais aussi que tout s'articulera autour du conte *La chèvre de Monsieur Seguin*, qu'il sera là en toile de fond du début à la fin du spectacle, que les textes entreront en dialogue avec cette histoire et avec des phrases qui en seront extraites.

Il y aura plusieurs niveaux de parole. Sans doute :

- Des extraits ou l'intégralité du conte.
- Des dialogues à propos du conte et du comportement des personnages.
- Des suggestions et des scènes fictionnelles proposant des alternatives pour éviter la fin tragique.
- Des percées poétiques dans l'intime, dans la sensation, pour tenter de dire ce qui se passe en nous au quotidien et qui ne se nomme pas.
- Des textes de moi évoquant l'expérience vécue avec les jeunes et relatant des moments de bascule où notre lecture du conte, nos positions idéologiques auront été bouleversées. Par exemple pour moi, la nécessité de recourir à des méthodes « autoritaires » pour tenir le groupe, et faire avancer le projet, qui met à mal mes rêves d'autonomie de chacun et fait de moi une sorte de Monsieur Seguin.

L'architecture du texte sera comme une structure qui avance sur plusieurs étages. Il n'y aura pas de narration directe, d'histoire à proprement parler, mais plusieurs niveaux d'écriture qui se déploieront en parallèle et raconteront chacun une histoire. Sans que cela soit explicite, les différents niveaux d'écriture (qui avanceront suivant leur propre logique) se répondront et s'éclaireront les uns les autres. Loin de se disperser, ces textes avanceront communément pour éclairer le conte *La chèvre de Monsieur Seguin*, ouvrir des perspectives insoupçonnées et faire réfléchir chacun sur son propre rapport à l'autorité, sur ses besoins de sécurité et de liberté, sur les manières dont nous composons pour avoir un peu de l'un et un peu de l'autre.

Création théâtrale (septembre 2017- avril 2018)

A partir de septembre 2017, je travaillerai avec un groupe de jeunes (de trois à six) et peut-être une comédienne ou un comédien professionnel (selon les nécessités) à la mise en scène du texte écrit la saison précédente. Nous travaillerons à l'énonciation des textes à l'aide de micros qui diffuseront les voix de manière différente selon les types de parole, les niveaux d'écriture. Cela posera un cadre permettant aux spectateurs de se mouvoir à l'intérieur des différentes strates d'écriture et de les faire entrer en résonance les unes avec les autres.

Par ailleurs, et en parallèle, nous travaillerons à la partie non verbale du spectacle. J'aimerais qu'il y ait des images, des scènes corporelles (juxtaposées à certains textes ou isolées, existant seules pour elles-mêmes sur le plateau). Ces scènes et ces images ouvriront des perspectives au texte et placeront les spectateurs dans un rapport corporel, primitif, à ce qui se passe sur le plateau. Elles seront comme une nouvelle manière de parler. J'aimerais introduire des masques, des images projetées peut-être (vidéos, photos, dessins). J'aimerais mettre en scène des corps qui déambulent : un corps qui tente d'exister face aux autres ; un autre dans une solitude pesante qui rappelle la fragilité, la nudité ; un groupe comme une armée qui se défend et perpétue des gestes ancestraux ; un loup qui bêle ; un agneau ; une bagarre. J'aimerais que ces parties non verbales déplacent les pensées et mettent le spectateur à un endroit d'écoute particulier où se confrontent raison et sensation. Pour que se crée un dialogue entre ce à quoi nous aspirons malgré nous, parce que nous voulons que la vie soit intense, et ce que nous pouvons.

A travers ces images de beauté, de fragilité, de terreur, j'aimerais que l'on puisse toucher à la complexité des personnages et de nos existences sans juger. Juste essayer de ressentir et comprendre ce qui se joue en chacun : le fait que la chèvre éprouve le besoin impérieux d'aller dans la montagne au péril de sa vie, le fait que Monsieur Seguin éprouve celui de la protéger. Accueillir pour pouvoir commencer à réfléchir.

Pour trouver ces images, je serai attentive, comme je le dis plus haut, au corps et aux gestes des adolescents. Je ne les regarderai pas uniquement comme des êtres parlants mais serai sensible à la peur, à l'exaltation, à la colère, aux libérations, qui s'exprimeront sur et hors le plateau. Je serai attentive à ce que me racontent ces corps par rapport aux questions que nous sommes en train de traverser.

Pendant les vacances de la Toussaint, j'inviterai un clown à venir travailler avec nous, Eric Blouet. Je l'ai rencontré lors d'un stage qu'il animait et auquel je participais. J'ai été sensible à sa manière de convoquer les acteurs dans un présent intense et poétique, surprise aussi de voir la puissance des productions qui en résultaient. Il travaille avec des masques, des costumes, du maquillage, de la musique dans une ambiance joyeuse et libératrice.

Je pense que son passage peut nous aider à voyager sans les mots dans le texte, à trouver des mouvements corporels, à inventer des scènes non verbales qui diront ce que les mots n'ont pas le pouvoir de dire.

Par ailleurs, je travaillerai en collaboration avec un(e) costumier(e) accessoiriste, amènerai des objets (une longe, une cage, un sifflet, une fenêtre, des masques de loups, de chiens, de chèvres, un bâton de berger) et je proposerai aux acteurs de les investir sur scène. Je les regarderai improviser et me saisirai de leurs propositions pour écrire des scènes sans mot qui précipitent le texte dans la brèche des images.

Le spectacle

Le spectacle sera l'aboutissement de ce processus de rencontre, d'écriture et de mise en scène. Il sera à la fois géométrique et organique. Géométrique parce que structuré, mu par une organisation précise et dynamique des différents niveaux de texte qui entreront en résonance et feront avancer le spectacle et la pensée. Organique parce que faisant appel à la sensation, ne parlant pas toujours directement à la tête de manière intelligible, mais parlant aussi au corps.

J'aimerais à la fois que ce spectacle permette à chacun de revivre des sensations de son enfance, regoûtant au plaisir d'écouter une histoire, tout en entrant dans la complexité des questions que pose cette histoire, à l'aune des scènes que nous aurons déployées. J'aimerais aussi qu'il révèle les pensées, les endroits de rêve et d'absence de rêve des jeunes que j'aurais rencontrés. Que tout cela cohabite comme, dans nos propres vies, se juxtaposent dans une même seconde une parole, une pensée, une vision, un geste. J'aimerais aussi que ce spectacle soit une ode à la liberté. La liberté de dire et de naviguer dans la complexité des choses. Une liberté qui travaille avec nos réalités, notre multitude, nos ambivalences, nos peurs et qui sert de levier à notre pensée. La seule liberté (qui est plutôt une libération) à laquelle nous ayons vraiment accès je crois.

Trace

Florence Lloret, directrice du Théâtre La Cité et réalisatrice, accompagnera les différentes rencontres avec les jeunes (ateliers, répétition). Elle enregistrera les discussions, les entretiens individuels, les improvisations, les tentatives de dire un texte. Ces captations sonores pourront aussi servir la mise en scène et être diffusées à un moment ou un autre du spectacle. Elles donneront également lieu à une création radiophonique autonome qui fera trace de cette expérience et dans laquelle seront incluses des bribes fictionnelles (morceaux ou intégralité du texte que j'aurai écrit).

Julie Villeneuve

Elle est née en 1979 et grandi dans le sud de la France. Poursuivant ses études à l'INSAS (Institut National des Arts du Spectacle, à Bruxelles), elle est diplômée en section mise en scène théâtre. En parallèle de ses études, elle effectue, pendant cinq ans, de fréquents séjours en Roumanie où elle travaille avec les enfants qui vivent dans la rue. Ces rencontres la marquent profondément. Inspirée de ces multiples voyages et avec comme matière des enregistrements sonores et des interviews d'enfants, elle écrit et monte une pièce de théâtre Bucarest, gare du nord et réalise avec l'aide de la RTBF un documentaire radiophonique sur ce sujet.

Ces expériences sont constitutives et marquent le début d'un travail artistique indissociable de la rencontre et des questions politiques et sociales.

Elle est ensuite assistante à la réalisation d'un film *Et notre vie sera douce* et à la mise en scène de *La pesanteur et la grâce* de Dominique Féret au CDN d'Orléans.

En 2007, elle crée à Marseille la Compagnie de théâtre et d'écritures Le Facteur indépendant qu'elle codirige avec Claude Veysset. Elle mène des ateliers de théâtre et d'écriture auprès d'enfants et d'adultes dans des écoles, des bibliothèques, des hôpitaux psychiatriques, des bidonvilles, des théâtres...

Elle écrit *Rouge comme...* (à partir d'une rencontre avec des adultes handicapés mentaux) et *Filles du vent*, deux pièces pour le jeune public qu'elle met également en scène, ainsi que *Dame Chevale*, une pièce pour six acteurs écrite en aller-retour au plateau avec des comédiens. En 2014, elle publie un recueil de textes poétiques *Histoire du creux et du plein* aux Editions La Rumeur Libre.

Depuis 2010, elle travaille régulièrement avec le Théâtre La Cité et crée, en mars 2016, à la suite d'un travail d'ateliers au long cours, un spectacle avec des enfants, dont des enfants roms, *Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas*, présenté à la Biennale des Ecritures du Réel #3.